

Le leadership américain serait-il incontournable ?

Dans un article récent¹ on peut lire : « Aujourd'hui aucune nation ne peut remplacer les Etats-Unis dans la dynamique des relations internationales. Le danger n'est certainement pas l'excès d'influence américaine sur la monde : l'alternative au leadership américain , c'est le vide, son résultat, ce serait un chaos croissant ». On aurait pu croire l'appréciation réservée aux stratèges outre atlantique, comme Zbigniew Brzezinski², de l'administration Bush, il semble bien qu'elle ait fait tâche d'huile sur le continent européen. Divers colloques s'en font régulièrement l'écho. Bien sûr, lorsqu'une telle analyse est avancée, l'intervenant prend la précaution d'indiquer qu'il ne s'agit pas d'un attachement indéfectible à l'égard des Etats-Unis, mais tout simplement d'une vision réaliste du monde contemporain. Dans « un monde sans maîtres », écrit François Heisbourg³, les relations internationales seront en « constante recomposition entre un ensemble d'acteurs fluctuants » Alors, vision réaliste ? On ne contestera pas, que depuis l'implosion de l'URSS, les Etats-Unis soient devenus l'unique superpuissance et qu'ils marquent de plus en plus l'évolution du monde. Toutefois, ce constat ne conduit pas nécessairement à considérer une telle situation comme figée, en souscrivant en quelque sorte à la thèse de Fukuyama sur « la fin de l'histoire ». Que les Etats-Unis reprenant leur ambition de « destinée manifeste » se présentent comme les seuls garants de la sécurité mondiale, est une chose, une autre est de le prouver. D'autant que l'orientation hégémonique qu'ils impriment, bien souvent par la force militaire, en s'affranchissant du droit international, n'est guère probante. L'abîme de conflits successifs auxquels donne lieu cette orientation aventuriste, comme on le voit, notamment au Proche Orient, conduit au chaos, dont certains prétendent, par le suivisme américain, se protéger . Ainsi pour nombre de pays le leadership étasunien ne coule-t-il pas de source, c'est un euphémisme. Bien au contraire des voix s'élèvent, de plus en plus, pour contester la politique dangereuse pour la sécurité mondiale déployée par les Etats-Unis. Ainsi lors de la 43^{ème} « Wehrkunde » en février 2007 à Munich, rassemblant une quarantaine de pays sur la sécurité, le président russe, Vladimir Poutine, s'en est fait l'écho. On peut certes formuler des réserves, sur les motivations qui ont conduit à cette intervention⁴, il n'en reste pas moins que V. Poutine a porté l'accent sur une préoccupation partagée par de nombreux pays. Ainsi a-t-il notamment déclaré : « Un pays, les Etats-Unis, sort de ses frontières nationales dans tous les domaines. C'est très dangereux : plus personne ne se sent en sécurité, parce que personne ne peut plus trouver refuge derrière le droit international ». Il poursuit « cette politique est le catalyseur de la course aux armements et alimente le souhait de pays de se doter d'armes nucléaires ». Le leadership américain n'est donc pas simplement une question de vassalisation, déjà insupportable en soi, mais un réel danger, celui de s'associer aux orientations des Etats-Unis. Ainsi pour ce qui les concerne, loin de s'aligner sur les positions prises outre atlantiques, les Européens devraient s'affirmer de manière plus lisible et active, avec leur propre identité, avec leur propre regard sur les dossiers internationaux. On rétorquera que pour de multiples raisons, tous les pays européens ne sont pas sur la même longueur d'onde. C'est vrai, mais la situation peut évoluer, d'autant que la pression des opinions publiques, dans toute l'Europe, s'exerce toujours plus fortement pour un désengagement de l'emprise américain. Ainsi loin de s'engager dans un chaos redouté, s'opposer au leadership des Etats-Unis, c'est souscrire une assurance sécurité, en s'inscrivant dans une conception multilatérale, sous l'égide des Nations Unies, dans l'esprit de sa Charte.

Jacques Le Dauphin,
Directeur de l'I.D.R.P.
Mai 2007

¹ Jacques Mistral : « Confrontations Europe » - 1^{er} trimestre 2007

² Zbigniew Brzezinski : « Le vrai choix : l'Amérique et le reste du monde » - Odile Jacob 2004

³ François Heisbourg : « L'épaisseur du monde » - Stock 2007

⁴ Daniel Vernet : « La nostalgie de la guerre froide » - Le Monde 21/2/07